

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1091-A-perde-de-vue-Andre-Breton.html>



Célébration

I.D n° 1091 : A perte de vue André Breton

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 13 mars 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les éditions Maurice Nadeau célèbrent à leur manière le centenaire du surréalisme naissant, en reprenant dans leur collection de poche le livre-témoignage de **Charles Duits** : *André Breton a-t-il dit passe*, qu'elles avaient publié pour la première fois en 1969, aux lendemains des journées de mai. Heureuse époque où, si on en croit l'auteur, *à tous les coins de rue il rencontr[ait] des adolescents soucieux d'André Breton*.

Sans doute, Charles Duits se reproche-t-il, dans les dernières pages, de parler autant de lui-même que de **Breton**, *plus même*. Des scrupules qui l'honorent, mais **Annie Le Brun**, qui signe la préface, contredit cette impression ou plutôt la nuance, en définissant le livre comme *prétexte pour tenter de dire ce qui les a emportés l'un et l'autre, l'un vers l'autre ou loin de l'autre, à la suite de leur improbable rencontre à New-York au cours de l'année 1942*. De fait, l'on assiste à la naissance, parfois tumultueuse et pénible, d'un poète, Breton tenant son jeune admirateur comme *une sorte de réincarnation très convaincante de Rimbaud*, selon **Robert Lebel**, et qu'il s'agissait alors de *guider vers sa pleine réalisation*.

Le portrait que le disciple fait de son mentor est des plus contrastés, voire ambigus : il n'aime certes pas qu'on se moque de *son grand homme*, mais lui-même n'est pas en reste pour en souligner les petites choses, ne supportant pas au fond la trivialité de l'homme au quotidien : qu'il soit

un homme de son temps, qui portait une chemise, une cravate, une veste, un pantalon, des chaussures, qui les portait sans grâce, à la place des velours, des dentelles et des fourrures qui lui eussent convenu.

Plus grave à nos yeux, est assurément l'opinion de Breton sur les homosexuels (« les tantes ») et sa conduite envers les femmes, envers **Jacqueline Lamba** par exemple, présente à New-York comme nombre de surréalistes (*ILS ÉTAIENT LÀ*, note, toutes majuscules dehors, le narrateur), dont Matta et Duchamp, pour nommer ceux qui marquèrent le plus le jeune Duits, qui raconte :

J'exécutais en rechignant les menues corvées que m'imposait Jacqueline. Je n'avais jamais fait la vaisselle et l'obligation de tremper mes doigts dans l'eau grasse m'indignait.[...]

Les jours que Breton passait avec nous, je trouvais en lui un défenseur, voire un complice.

À Jacqueline qui se plaignait de mon inefficacité, il expliquait avec une perfide douceur que les poètes ne savent pas faire la vaisselle.

« Mais disait Jacqueline furieuse, je ne peux pas tout faire dans cette maison ! Je n'ai plus le temps de peindre ! »

Breton se taisait, avec un sourire moins compatissant que narquois. L'éclat vindicatif de son regard exprimait mieux que ne l'eussent fait des paroles le sentiment que lui inspiraient les ambitions artistiques de Jacqueline.

De telles anecdotes ont assurément quelque chose de pénible. En dépit de quoi, et quoique souvent irrité par son maître, le disciple reconnaît que *loin de Breton, j'étais loin de moi-même*. Et dans ce mouvement de sentiments contradictoires qui animent tout le livre, Charles Duits avoue que l'auteur de *Fata Morgana*, dans son *génie*, *lui faisait peur*. Il l'explique en maints passages comme celui-ci :

Anna-Magdalena Bach, dans son admirable livre, raconte que son mari paraissait « plus grand que nature ». C'était exactement cela qu'on ressentait quand on voyait Breton : un homme pareil aux autres et qui cependant avait l'air plus grand.

Ses poèmes, écrit encore son témoin, *ne sont pas des reflets de la vie, mais (...) la vie même. Ses poèmes ne sont pas « beaux ». Ils ont le ruissellement de l'éternité :*

Je n'attache aucune importance à la vie
Je n'épingle pas le moindre papillon de vie à l'importance
Je n'importe pas à la vie
Mais les rameaux de sel les rameaux blancs
Toutes les bulles d'ombre
Et les anémones de mer
Descendent et respirent à l'intérieur de ma pensée

Après coup : Une mise au point de Gilles Plazy (mail du 13 - 03) : "Claude, je ne cesse de le répéter dès que j'en ai l'occasion : le surréalisme n'est pas né en 1924 (date du *Premier Manifeste*) mais en 1919 (écriture des *Champs Magnétiques*).

Post-scriptum :

Repères : « *A perte de vue* » était l'une des locutions favorites de Breton, selon **Charles Duits** : voir page 156/ 157 de son livre : *André Breton a-t-il dit passe*, préface d'**Annie Le Brun**. Éditions *Maurice Nadeau*. Coll. *Poche*. 256 p. 10, 90€.

Rappel : En préambule à cette chronique, lire l'article précédent, qui reproduit en particulier le poème *Tournesol : A perte de vue, André Breton* en [Repérage du mars](#)